

14 Sports

Football/Renouvellement du Comité exécutif de la Fégafoot/Entretien avec...

Placide Xavier Bourdette : " Il faut s'adapter au nouvel environnement national et international "

Propos recueillis par A.M. & S.A.M.

Libreville/Gabon

Ancien cadre du ministère du Budget, ancien gestionnaire des fédérations sportives et agent comptable du ministère des Sports, il demeure, pour de nombreuses personnes, l'incarnation de la bonne gestion. Grâce à son vécu sportif et administratif, il est porteur d'un projet qu'il présente comme étant collectif et fédérateur. Son leitmotiv est d'impulser un nouveau type de management au sein de la Fégafoot. L'indépendance financière de cette instance, le développement du football des jeunes et féminin sont au cœur de sa future action.

L'union : Pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

Placide Xavier Bourdette : "Je reconnais de faire confiance à un homme sans vraiment le connaître. Je suis Placide Xavier Bourdette, je suis né le 16 septembre 1956 à Libreville. Je suis de nationalité gabonaise, marié et à la retraite. J'ai été cadre du ministère du Budget, je suis un ancien gestionnaire des fédérations sportives et agent comptable du ministère des Sports. Au-delà de cette expérience personnelle, j'ai côtoyé le monde du sport. Et pendant près de quarante ans j'ai œuvré dans le monde du football. De 1975 à 1980, j'ai été un joueur du FC 105 en première division et de l'USM de 1981 à 1982. J'ai également occupé des fonctions de dirigeants de club. De 2003 à 2004, j'ai été le président du "Tout-puissant Akwembe" et trésorier de l'association des clubs de 1ère division. C'était en 2004. J'ai été très impliqué dans la réorganisation professionnelle des Panthères auprès de l'ancien sélectionneur Alain Giresse. De 2006 à 2012, j'ai vécu les principales évolutions de la sélection nationale. Toute cette expérience sportive et administrative, acquise auprès de personnalités du football me confortent aujourd'hui dans l'idée de faire un peu plus en portant un projet collectif et fédérateur.

Quand nous avons cherché à savoir ce que les gens ont retenu justement de votre parcours, nombreuses sont les personnes qui ont vanté vos qualités de gestionnaire. Peu ont évoqué votre parcours professionnel, donc de dirigeant sportif. En vous présentant à la présidence de la Fédération gabonaise de football, que comptez-vous apporter ?

- "Écoutez, si je me présente, c'est d'abord pour la passion que j'ai pour ce sport. Ensuite, mon objectif est de redynamiser cette discipline, y apporter un nouveau mode gestion administratif et surtout financier. Il est question pour moi de faire les choses autrement et bien mieux que par le passé. Une fois porté à la tête de la fédération, j'ai l'ambition de revoir les statuts pour que les problèmes, s'agissant de l'application de certains points, que nous avons connus dès l'annonce de cette élection ne soient plus d'actualité. Car, il faut adapter ces statuts au nouvel environnement national et international. Nous sommes actuellement à une élection à laquelle cinq candidats se sont présentés et seulement trente-cinq électeurs vont désigner le prochain président de la Fégafoot. C'est une situation qui démontre qu'il y a eu un problème de vision car, il faut augmenter le nombre des électeurs. Aujourd'hui, il n'y a que cinq can-



Photo : Wilfried MBINAH / L'Union

Placide Xavier Bourdette : "Les ligues sont des partenaires qu'il faut écouter".

didats, mais demain il peut y en avoir plus. C'est ce genre de situation qui nous pousse à penser que le toilettage des textes est désormais nécessaire. Nous mettrons un accent sur la formation car, nous avons un déficit d'encadreurs de haut niveau. Donc, à partir de ce moment, il faut se pencher sur ce problème qui fait que nous avons toutes les peines du monde à trouver un sélectionneur gabonais pour les Panthères du Gabon. L'autonomisation de nos ligues, entre autres, est un point sur lequel nous allons nous pencher. Car, il faut donner les moyens à tous ceux qui sont en charge du développement du football."

Nous sommes là sur un plan purement administratif. Mais le football est avant tout une affaire de terrain, de formation de jeunes footballeurs, des équipes féminines, du championnat national, etc. Qu'avez-vous prévu à ce sujet ?

- C'est vrai qu'il y a beaucoup à faire sur ce plan. L'une de nos priorités est de réorganiser le championnat. Nous voulons l'étendre dans les bastions scolaires et dans les quartiers. Tout le monde sait qu'à l'intérieur du pays et dans les quartiers, il y a des talents qui ne demandent qu'à être découverts et qui souhaitent une meilleure organisation des différents championnats. Seniors ou minimes, masculines et féminines, toutes les catégories sont concernées par ce projet de réforme. Mais pour parvenir à ce niveau, il faut des moyens. Et c'est ce que nous allons faire en dotant nos ligues, entre autres, de calendriers et ressources financières adéquats. Tout sera mis en place pour que ces compétitions arrivent à leur terme.

Le public regrette depuis plusieurs années les résultats de la sélection nationale. Quelle sera votre politique pour mettre un terme à la spirale de ses mauvaises performances ?

- (Il sourit) C'est forcément une question qui devait être posée. A tout problème, il y a toujours des causes à partir des-

quelles on peut trouver des solutions. Le souci avec l'équipe nationale est qu'elle manque cruellement de sérénité. Et il faudra bien la ramener avec les joueurs, les encadreurs et la fédération. Il faut que les gens se parlent et au bout de cette "réconciliation", nous mettrons en place une charte de bonne conduite pour que tout le monde soit au courant de sa marge de manœuvre. Ce qu'il encourt en cas d'indiscipline. Il y a urgence, surtout avec les prochains matchs de qualification pour la CAN qui aura lieu au Cameroun. Ce cadre juridique devrait permettre d'élaguer le maximum de problèmes.

Jusqu'à vous n'avez toujours pas évoqué les relations que vous souhaitez avoir avec le ministère des Sports ou comment vous allez réduire l'influence des mains noires...

- Assainir le milieu du football gabonais demeure une nécessité. Dans mon programme d'action, ce point est déjà visible dans notre volonté de faire revenir de meilleurs rapports entre chaque composante de la sélection nationale et des entités qui la gèrent. Il faudra, par exemple, revoir les points qui ont souvent généré des conflits entre la fédération et la tutelle. Cela passe par une communication plus fluide entre les deux entités. Ce sera également la même chose pour les ligues. Aujourd'hui, certaines ligues estiment qu'elles sont abandonnées. Ce sont des aspects que nous allons revoir forcément parce que nous voulons responsabiliser les ligues et les associations. Parce que ces structures sont très importantes dans le développement de notre sport. Cette nécessité d'assainissement concerne toutes les instances qui œuvrent dans cette discipline qui doit avoir une meilleure image.

Le politique est aussi concerné ?

- Bien évidemment ! Le football est une affaire de tous. Tout le monde sait que le football gabonais est malade et qu'il faut une large concertation pour trouver un remède efficace pour le relever. Per-

sonne ne peut rester indifférent devant le fait que le Gabon est tombé à la 92e place du classement Fifa alors qu'il avait atteint le 30e rang, il y a huit ans. Il y a donc un problème. Chacun doit donc apporter des idées.

Tout programme requiert des finances. La plupart des candidats, en évoquant cette question, se base principalement sur les dotations de la Caf, la Fifa et l'Etat. Très peu évoquent d'autres sources. Est-ce que vous avez pensé à d'autres moyens pour financer votre programme ?

- Les dotations des trois entités que vous venez de citer sont les principales et donc les plus connues. Les plus importantes sont celles de la Caf et la Fifa. Les finances reversées par l'Etat à la fédération sont bien moindres qu'on l'imagine. Le principe du financement du championnat gabonais par l'Etat a fait que les fonds versés à la Linafp ne rentrent pas dans les compte de la Fégafoot. C'est un point qu'il faut connaître. Conscients de tout cela, mon équipe et moi avons élaboré un plan marketing qui sera mis en place dès notre arrivée à la tête de la fédération. L'Etat sera impliqué puisque son soutien nous permettra d'aller vers les sociétés et de leur présenter les avantages d'un mécénat. Notamment en termes d'impôt. Le Fonds national pour le développement du sport sera également mis à contribution. Dotation que nous estimons à 300 millions de francs qui serviront à la cause du football. Tout ceci englobe, bien évidemment, ce volet relatif au soutien de l'Etat. Les autres sources que vous venez d'évoquer concernent les produits dérivés de l'équipe nationale, une partie des recettes des matchs qu'elle dispute. Cela peut générer des ressources non négligeables. Certes, le pourcentage qui sera reversé à la Fégafoot ne sera pas celui qui était en vigueur, il y a quelques années, mais il est toujours bien d'avoir ces finances.

Le football des jeunes est une question qui ne semble pas avoir de réponse. Les établissements scolaires sont pourtant des viviers. Quels rapports comptez-vous tisser avec des entités comme la Fégass (Fédération gabonaise de sport scolaire, ndlr) ?

- Il y a encore quelques années le championnat scolaire était le vivier du football. Des compétitions étaient organisées tous les jeudis. Il y a donc une possibilité de reproduire ce système. Mais, tout partira de l'assainissement des relations qui doivent exister entre chaque entité concernée par ce projet. Il y a un travail à faire et il devra tenir compte de ces réservoirs scolaires et des quartiers. Tout comme il faudra tenir compte des calendriers international et scolaire. Cela va concerner le ministère, la fédération, la Fégass et les collectivités locales parce qu'il faut créer le maximum de championnat des jeunes, de tournois de détection. Histoire de ne plus passer à côté de talents. Cette vision vaut aussi pour les compétitions masculines que féminines. Notre objectif est de ramener ces jeunes vers le sport, de les éduquer et de les encadrer par ce biais. L'accent que nous voulons mettre sur ces points est rendu possible par la multiplication des terrains de sport dans les provinces.